

L'image comme ciel

Procréation médicalement assistée et représentations

Ce que nous allons vous proposer dans les deux conférences qui vont suivre... ce sont les réflexions issues d'une recherche que nous avons menée entre 2003 et 2008, à Lausanne à l'initiative du Prof. François Ansermet, psychanalyste et pédo-psychiatre et du Prof. Marc Germond, gynécologue et médecin de la reproduction. Ensemble, ces deux médecins, ont développé durant plusieurs années une ligne de recherche sur les représentations de la procréation médicalement assistée (PMA).

L'enjeu étant d'identifier ce que les nouveaux actes de la médecine génèrent sur le plan de l'imaginaire. Comment nos représentations de la procréation sont sollicitées par les actes médicaux ? Quel imaginaire une procréation assistée peut-elle convoquer ?

D'abord, une première étude a été menée avec une linguiste, Claudia Mejia sur les discours des parents d'enfants nés par PMA (**ill**) : Parentalité stérile et procréation médicalement assistée. Puis, FA et MG ont engagé une recherche sur les images produites par la PMA.

Un dialogue s'est entamé, avec trois historiennes de l'art : Francesca Cascino, Véronique Mauron, Marie André sur la nature des images produites par la biologie de la reproduction . Un livre en est issu : (**ill**) Clinique de la procréation et mystère de l'incarnation. L'ombre du futur.

La PMA impose de nouvelles images à l'origine. Elle produit des images nécessaires à l'exécution de la technique médicale, mais elle produit aussi de nouvelles images de la formation du corps. Par nécessité technique, la PMA impose des images qui présentent la vie à son tout premier stade, elle met en évidence un moment d'ordinaire caché et produit de nouvelles visibilités.

A partir de ce constat, notre étude a consisté à décrire et à analyser les images médicales à partir du champ de la théorie des images. En premier lieu, nous avons identifié le rôle des images dans leur contexte d'origine: à quoi servent -elles? comment sont-elles utilisées ?

L'image acte

D'abord, dans le contexte de la PMA, les images sont indispensables à la pratique médicale. Pour déplacer les gamètes à l'extérieur du corps de la mère, pour les manipuler sous le microscope et effectuer toute les gestes de la fécondation in vitro, l'image est nécessaire : elle permet de voir ce qui est trop petit pour l'œil. Nous l'appelons **une image-acte**, car elle est le résultat de l'intromission d'un geste technique dans la fécondation.

Si l'image-acte a une fonction technique et permet d'exécuter les gestes médicaux, elle est aussi une image-preuve.

L'image-preuve

L'image-preuve permet de témoigner de la présence de l'embryon, de son existence imperceptible. Elle prouve pour le biologiste comme pour les futurs parents que l'embryon s'est formé. Ces images utiles et nécessaires à la technique montrent beaucoup – et plus que jamais dans l'histoire de la procréation : elles donnent accès à la vision de la formation première d'un corps.

Qu'est ce que nous voyons dans une image d'embryon?

Devant l'apparition de l'embryon, nous avons appris à reconnaître le premier stade d'un être humain: ceci est un embryon. C'est l'attitude nécessaire du médecin, du biologiste qui se basent sur un savoir établi. En quoi consiste ce regard sur l'image d'un embryon ? Lorsque l'équipe médicale et les futurs parents se rencontrent autour d'une image d'embryon, lorsque chacun est amené à contempler les images de la formation cellulaire ... que voyons-nous ?

Ces images qui précèdent celle du bébé, celle de l'enfant, celle de la silhouette humaine ; des images qui montrent l'humain avant sa naissance, introduisent d'une manière troublante à la question de l'origine : «D'où viennent les enfants ?»

Cette question issue de la psychanalyse est également une question qui taraude les philosophes, les écrivains, les artistes... et parfois aussi les biologistes de la reproduction.

Ainsi, l'image de la PMA en sus de sa concrète réalité et de la matérialité énoncée par l'image , confronte à une vision qui en appelle plus précisément à une question : « d'où viennent ces embryons ? »

En prolongement des savoirs opérants mis en place par la PMA, l'étude que nous avons menée au CPMA a consisté à envisager l'image de l'embryon en dehors de sa fonction technique pour y rechercher un sens anthropologique : comment cette image s'inscrit dans nos représentations de l'origine, que vient-elle y faire et y réactualiser ? Que fait-elle résonner des récits que notre culture a mis en place pour figurer le début de la vie ? Comment a-t-on figuré la vie par le biais d'une image ? Notre recherche a sollicité des liens entre cette séquence d'images issues du laboratoire et les différentes images et représentations artistiques que nous avons à disposition dans notre culture pour se représenter le début de la vie.

Toute image nous fait imaginer – « Faire image » invite à explorer un réseau de sens et d'associations et l'image de la PMA a ceci de spécifique qu'elle fait imaginer la vie à son tout premier stade. Comment l'image de l'embryon apparaît-elle dans la PMA ? En historiennes de l'art, nous nous sommes penchées sur les caractéristiques formelles de ces images. Les images de l'embryon en formation présentent un état cellulaire, l'embryon y apparaît hors de son échelle «naturelle ». Aussi, apparaît-il selon une morphologie à caractère abstrait, il présente des dessins assez géométriques. Autre caractéristique importante de cette image qui est plus généralement perçue dans le viseur d'un microscope ou sur un écran d'ordinateur, c'est qu'elle est une image lumineuse.

L'écran

L'écran est un dispositif qui n'est pas anodin. Voir un embryon sur un écran d'ordinateur produit un lien

particulier avec le corps : une telle image donne forme au corps minuscule en montrant le microscopique sur une surface disproportionnée. L'immatérialité du corps embryonnaire - si minuscule en réalité - acquiert la matérialité d'une image sur un écran. La chair se présente selon cette matérialité. Autrement dit, l'embryon invisible se confond avec l'image sur l'écran. Pour revenir à notre question de départ, l'écran pose la question de la location, (d'où viennent les enfants?). L'historien de l'art Hans Belting dit au sujet de l'écran:

« Par l'imagination, nous substituons au lieu où nous sommes, cet autre lieu où les images nous emmènent ».

Hans Belting, Pour une anthropologie des images, Gallimard, Paris, 2005, p.44

« D'où viennent les embryons ? » ou encore où donc l'image de l'embryon nous emmène -t-elle ? A l'écran, un embryon apparaît détaché, isolé, comme flottant dans le milieu de culture. Son aspect à l'écran rappelle des images cosmiques.

L'image comme ciel. (ill Véronèse, Annonciation)

L'analogie de l'origine avec le ciel est archaïque. Dans la culture chrétienne, le ciel, c'est le lieu d'où l'on vient. Dans les représentations de l'Annonciation, Dieu est situé dans les nuées ou c'est un rayon qui provient du ciel qui féconde la Vierge.

Le ciel c'est aussi le lieu où l'on va après la vie: ce lieu constitue un mystère. Les peintres baroques ont utilisé la représentation de la lumière venue des cieus pour exprimer le mystère de l'origine. Dans ce contexte, la mise en forme de proliférations vaporeuses, de masses nébuleuses sont des outils figuratifs pour exprimer l'événement invisible de l'Incarnation. Les nuées offrent une solution visuelle qui permet de figurer la venue de l'infinité divine dans le monde fini des hommes. Dans l'équilibre structuré des architectures classiques, un excès de cumulus s'introduit qui signifie l'incommensurable, l'irreprésentable de la venue de la vie dans le corps de la Vierge. La mise en place des nuages qui envahissent l'espace structuré permet de figurer l'événement invisible et incommensurable de l'incarnation.

Le dispositif de la PMA en rendant visible ce qui est naturellement caché, en plaçant une image au début de la vie, active l'imaginaire d'un lieu situé au-delà du corps maternel. Par des gestes, mais aussi par des images qui évoquent avec intensité cette relation avec un infini, un ciel.

Dans divers contextes, l'origine est associée au ciel, à l'immensité de son espace. Déjà, la mythologie grecque a investi le ciel pour y situer l'origine de notre univers et de l'humanité. On y raconte que de la nuit où tout était indistinct, le ciel et la terre ont jailli en tant que formes séparées – en tant que lieux différents – et leur distinction est à l'origine du déclenchement du temps.

L'embryon, tel que la PMA le présente, procède aussi d'une séparation: il quitte l'obscurité d'un corps pour apparaître en image, son ciel. La visibilité de l'embryon déclenche une temporalité nouvelle : un temps avant le ventre maternel, un temps avant la naissance. Ce temps est un temps qui procède de l'image, de la visibilité, de la distinction d'une entité nouvelle. Lorsqu'un embryon apparaît sur un écran, il est projeté dans le temps: introduit au temps de la vie, au temps présent de la palpitation, au temps futur de la naissance, mais encore à temps à venir de la mort. L'image déclenche, l'image projette, l'image

donne vie et elle donne corps.

Et cependant, l'image voile encore, car elle ne révèle pas véritablement « d'où nous venons ». L'image alors qu'elle permet les actions précises de la PMA, demeure un lieu infini, une projection. Technique, elle demeure l'occasion d'un transport affectif et imaginaire.

(ill) Hans Danuer, "Frozen Embryon", 1999-2001. Autre déclinaison artistique contemporaines, la série de photographies réalisées à partir d'embryons cryoconservés réalisée par Hans Danuser, un artiste zurichois, sous le titre Frozen Embryon, donne une vision des corps minuscules conservés dans le froid où nous décelons l'embryon dans une nuée qui rappelle celle des fresques baroques de Véronèse. Flottant dans l'immensité, au centre d'opulentes circonvolutions, les embryons photographiés dans un halo lumineux et pris dans des protubérances de glace renvoient à une vision céleste. Ici- rejoignant notre idée que la PMA introduit à un lieu situé au-delà du corps maternel, un infini, un ciel- nous voyons que le microscopique est associé à un objet céleste flottant dans une nuée. L'embryon émerge dans la lumière, il prend corps dans l'infini d'un ciel,

Lorsque l'image de l'embryon apparaît dans la PMA, elle montre une entité, dans un entre-deux de l'espace et du temps, cette image intrigue, elle demande de faire l'effort d'identifier ce que nous voyons. Le corps embryonnaire qui apparaît à l'écran est «hors de la mère». Il apparaît en tant qu'une entité, détachée de sa généalogie directe, il est « en suspens ». La PMA impose donc un premier stade de l'humain, en image, qui confère au corps en formation, une vie avant la vie, un temps avant le temps et conduit à se poser plus intensément la question :« d'où viennent-ils ? ». Aussi, l'image nous fait imaginer. Pour explorer cette sensation de suspens, nous pouvons dire que l'embryon se présente dans la PMA comme sur une lisière. En ce sens, pouvons-nous comparer l'embryon aux **Putti de la fresque (ill) de la Chambre des époux de Mantegna**: ces Putti nous observant, perchés proches des nuées, qui nous regardent silencieux, suspendus, énigmatiques, ...

L'image instaure un avant, un précédent, une scène antérieure. Elle met en acte un ailleurs : le laboratoire, la boîte de culture, l'image elle-même où se trouve l'embryon. Cette scène où est localisé l'embryon ne se situe pas à l'intérieur du corps maternel. L'existence de cette scène avant le ventre demande réflexion.

La PMA, par des images qui précèdent celle du bébé, celle de l'enfant, de la silhouette humaine, par des images qui montrent nous-mêmes, il y a quelques temps déjà, confronte aux différentes questions de notre venue au monde: d'où venons-nous ?

En PMA, la mère est donc placée dans une position où l'origine de la vie, l'être potentiel qu'est l'embryon précède la venue dans son corps. Et voir une image d'un embryon avant son transfert fait que la mère n'est plus tant celle qui «donne» la vie, que celle qui la « reçoit ». Cette posture fait directement écho à celle de la Vierge de l'Annonciation au moment de l'Incarnation. La réplique de Jean-Luc Godard exprime ceci précisément:

« - Mais pourquoi ce grand silence, Marie ?

- Je le découvre, Madeleine.
- De quoi parles-tu ?
- De cela qui parle et de moi qui l'exprime.
- De toi ? Hors de toi ?
- De moi qui reçois cette naissance.
- Tu reçois, tu ne donnes pas ?
- Si, j'ai donné à voir.
- Je ne vois pas, Marie.
- Madeleine, tu ne vois pas que ceci est mon corps ? »

Lors du transfert, la femme «reçoit» l'embryon, elle accueille cette entité formée in vitro. Dans le contexte de la PMA, une femme pour devenir mère, va recevoir un embryon, elle va en être le réceptacle afin qu'il prenne corps et se matérialise en elle.

Face à l'image, deux postures possibles : celle du savoir établi et absolu (identifier, connaître, croire) et celle du savoir établi et mis en doute, mis à l'épreuve de l'expérience des individus (envisager, douter, imaginer).

Conclusion : (ill.)Saint Thomas doutant, Caravage , 1500

Recourrons encore à une image, la représentation de Saint Thomas doutant peinte par Le Caravage où l'on voit Saint thomas le doigt pointé vers le stigmate du Christ : il montre la béance. De manière étonnante, cette blessure ne s'ouvre pas sur la matérialité des chairs, mais dans l'ouverture de cette plaie, le regard est confronté à l'obscurité : c'est un trou noir. L'entaille n'a rien de charnel et les apôtres alentours penchent leur regard vers une béance énigmatique et fascinante : le doigt indique un mystère,

Sur un mode comparable, l'image de l'embryon en PMA incite à se demander : que peut-il bien se passer derrière la surface imageante ? Dans cette ouverture procurée par l'image, c'est la vie en tant qu'une matérialité de cellules, qui apparaît. Quelle posture avoir devant une telle image ? Reconnaître son efficacité technique, certainement, mais aussi faire preuve d'imagination, porter un type de regard incrédule sur ce premier stade du corps. A partir de cette vision nouvelle, non seulement croire à la performance scientifique et néanmoins se laisser aller au vertige d'une origine qui ne se saisit pas de la même façon qu' on lève la tête vers l'infini d'un ciel pour apercevoir l'embryon tant dans sa dimension de corps non-fini, inachevé de la chair que dans sa dimension d'image : de corps illimité et toujours reconduit.

Marie André, 18 mars 09

Le ciel c'est cet autre lieu- non plus microscopique mais macroscopique- dont nous n'avons que des images auxquelles se référer, nous ne pouvons pas voir les objets cosmiques en eux-mêmes

Cité dans Hubert Damisch, Un souvenir d'enfance par Piero della Francesca, Paris, Seuil, 1997, p. 100 (note 8 : Jean-Luc Godard : « Vu par le bœuf et l'âne » (1984), in Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard, éd établie par Alain

Bergala, Paris, 1985, p. 588).

Ce retournement conceptuel que procure le fait de voir l'embryon hors du corps avant le transfert fait écho à ce que l'exégèse chrétienne nomme l'« inhabitatio » de la Vierge. La théologie désigne par cette expression paradoxale le rapport de la présence divine qui est à la fois au-dessus et au-dedans du corps de la Vierge. L'inhabitatio définit le rapport du transcendantal à l'humain. Le terme d'inhabiter, plutôt que celui d'habiter décrit la Vierge en tant qu'elle est « désertée de toute présence humaine » et en même temps « transformée, entièrement touchée par la présence de Dieu ». Comme le rapporte Georges Didi-Huberman : « Être inhabitée, selon saint Thomas c'est "toucher Dieu lui-même" tandis que Dieu nous touche. » Dans les textes, la Vierge est décrite selon un renversement comme ayant « revêtu » le Christ : elle est « couverte » par la divinité. Le texte biblique dit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. » La Vierge inhabitée reçoit, c'est-à-dire qu'elle donne lieu à l'Incarnation.

L'embryon, en provenant de l'extérieur en PMA, se présente dans une tension analogue à celle décrite par l'exégèse entre l'acte d'(in)habiter et celui de revêtir. En effet, la mère se trouve dans une situation où elle est désertée de toute présence, car la vie prend corps hors d'elle. L'embryon, montré à sa mère sous la forme d'une image, la touche dans un premier temps comme au-delà d'elle-même : il entretient avec elle une relation d'« inhabitatio », de désertion et de contact, selon l'expression consacrée par la théologie de l'Incarnation. Et le rapport de l'image s'instaure en analogie avec la transcendance divine du récit chrétien comme une présence imposante mais immatérielle. L'exogénèse de l'embryon crée un renversement, car elle procure au-devant de la mère une projection de ce qui par nature se trouve en elle, de ce qui en partie provient d'elle, et de ce qui doit, pour se développer, venir en elle. De manière particulière, la fabrication d'une extension du corps dans la PMA met le corps maternel en situation de réceptacle – et non plus de source du vivant.

Michel-Ange Caravaggio dit le Caravage, L'incrédulité de Saint Thomas, 1601-1602, huile sur toile, 107 x 146 cm, Potsdam

- La plaie dans l'image c'est littéralement le punctum de Roland Barthes, « piqûre, petit trou, petite tache, petite coupure- et aussi coup de dés. Le punctum d'une photo c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne) » p.48-49.

p.150 Ce punctum plus ou moins gommé sous l'abondance et la disparité des photos d'actualité, se lit à vif dans la photographie historique : il y a toujours en elle un écrasement du temps : cela est mort et cela va mourir. ...-